

Perspectives de l'économie européenne (Expansion économique — balance dollar). Quatrième rapport annuel de l'OECE. Un vol., 6 po. x 9½, broché, 379 pages — ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, 2, rue André-Pascal, Paris 16^{ième}, 1952

Jacques de la Goutte

Volume 31, numéro 1, avril-juin 1955

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1002585ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1002585ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

HEC Montréal

ISSN

0001-771X (imprimé)

1710-3991 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

de la Goutte, J. (1955). Compte rendu de [*Perspectives de l'économie européenne* (Expansion économique — balance dollar). Quatrième rapport annuel de l'OECE. Un vol., 6 po. x 9½, broché, 379 pages — ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, 2, rue André-Pascal, Paris 16^{ième}, 1952]. *L'Actualité économique*, 31(1), 164–166. <https://doi.org/10.7202/1002585ar>

évidemment là le centre de la question débattue. L'exposé se poursuit par l'étude de l'origine des prix, de leur liaison avec la propriété selon le Droit et surtout par les thèses de valoristique, compte tenu des travaux originaux du Belge Michélet, si souvent en communauté d'idées avec l'auteur. Les grands esprits géométriques se rencontrent. De plus, la suggestion d'une monnaie de compte internationale se dégage des recherches fouillées sur les divers changes (salarial, boursier et métallique), sans compter que le retour à l'étalon-or serait l'assurance d'une monnaie internationale stable tant souhaitée par de nombreux experts. À ce propos, J. Ottenheimer demeure sceptique quant à la fermeté d'un système monétaire basé sur l'or. En effet, la valeur de ce métal inaltérable n'a jamais été absolue et immuable. Bien au contraire, son histoire démontre sa constante augmentation de valeur à travers les siècles ainsi que l'incapacité des monnaies rattachées à lui à demeurer stables. Les graphiques des prix de l'or calculés depuis l'an 1300 jusqu'à notre époque sont convaincants et révélateurs. Il apparaît que leur lente ascension séculaire s'est de nos jours soudainement transformée et accélérée, ce qui constitue une des caractéristiques de l'inflation. Ce phénomène devrait faire réfléchir les dirigeants de nombreux États et les inciter à plus de sagesse dans leurs politiques fiscales et économiques. J. Ottenheimer est un chercheur perspicace, acharné à dégager un diagnostic aussi exact que possible du mal afin d'en indiquer le remède. Souvent ses exposés mathématiques et économiques font songer à la cybernétique. Une monnaie ne dépend-elle pas en effet d'un réseau complexe de facteurs, de systèmes, d'informations de toutes sortes (salaires, changes, échanges internationaux, notions de valorie, politique, etc...).

Cependant, les considérations mathématiques ne sont pas l'unique objet des études de l'auteur. Il aborde aussi les théories économiques de Keynes, de Fain, de l'École suédoise, et ne craint pas de citer K. Marx. C'est un livre très intéressant, bourré de formules algébriques, de graphiques, d'aperçus originaux sur les problèmes financiers du passé et de l'heure présente mettant l'accent sur la volonté de l'homme de toujours voir augmenter la rémunération de son travail quels que soient les progrès de la technique. Cette tendance inéluctable serait la cause même de la disparition des monnaies. Telle est la thèse de J. Ottenheimer.

Jacques de la Goutte

Perspectives de l'économie européenne (Expansion économique — balance dollar). Quatrième rapport annuel de l'OECE. Un vol., 6 po. x 9½, broché, 379 pages.— ORGANISATION EUROPÉENNE DE COOPÉRATION ÉCONOMIQUE, 2, rue André-Pascal, Paris 16^{ième}, 1952.

Souvent après une longue maladie ou un grave traumatisme, l'anémie survient et la transfusion du sang est la seule thérapeutique efficace utilisée par la médecine. N'est-ce pas l'image symbolisant le mieux le Plan Marshall d'aide au relèvement de l'Europe, la grande blessée de l'après-guerre! De toutes manières, le redressement économique européen était une nécessité vitale en face des problèmes politiques complexes soulevés par l'épuisement de l'Europe et la montée

de l'URSS. Seulement, l'opération se révélait délicate, car si dans le domaine économique il n'est question que de confiance, de crédits et de financements, celui de la politique est souvent terrain brûlant. Malgré tout, la générosité américaine et l'urgent besoin de paix de l'Europe ont permis à l'économie européenne tous les espoirs d'un renouveau. Dans le cadre du Plan Marshall et de par la Convention du 16 avril 1948, l'OECE a été chargée de coordonner les efforts.

Le quatrième rapport annuel de cet organisme s'efforce de brosser un tableau aussi complet que possible de la situation économique au moment où s'achevait le Programme de Relèvement Européen et il essaie d'en tirer des conjectures sur l'avenir. Notre époque est celle des plans et sur ce point l'URSS a donné le ton avec ses plans quinquennaux.

La première partie de l'ouvrage traite des données du problème, ce qui revient à décrire les effets de la transfusion-dollar dans le rééquipement industriel de l'Europe. Et celle-ci s'est engagée dans la mesure de ses moyens à rembourser aux États-Unis les sommes allouées par le Plan. Dans le même temps, il est prévu que les nations européennes se seront affermies sur les plans politiques et militaires. Ceci implique que si ce but est atteint, la stratégie générale des États-Unis aura acquis une sécurité suffisante au point même de contact avec le rideau de fer. Le fait saillant du Plan est malheureusement le déficit en dollars de l'Europe, mais ne fallait-il pas s'y attendre? Ce déficit, constate le rapport, est un obstacle au total relèvement de l'Europe. En effet, le dollar étant par définition le moyen de règlement ultime des échanges intra-européens, sa pénurie dans les trésoreries n'est pas de nature à améliorer la situation. Évidemment, plaie d'argent n'est pas mortelle et on croit que le travail est le seul moyen d'empêcher l'Europe de sombrer. Dans un certain sens, l'Allemagne de l'Ouest est un exemple d'opiniâtreté résolue. Cependant, une des causes du déficit est le réarmement qui par principe est un travail improductif pesant lourdement sur l'économie des nations assistées, mais le rapport souligne sa nécessité. L'aide américaine est indispensable et si l'on y regarde bien, elle est en réalité une des pièces maîtresses de la stratégie de l'OTAN. Le financement américain s'est exercé dans tous les domaines de l'industrie et de l'agriculture, et au lendemain de l'armistice de 1945 la pénurie de machines était alarmante.

En conséquence, il y eut une demande de crédits très considérable, si considérable même qu'il a fallu y mettre un frein selon les termes du rapport, en remarquant toutefois que les contrôles directs n'ont pas toujours eu un heureux effet dans leur action compensatrice pour la faiblesse des politiques fiscales et monétaires. Il est également suggéré que les gouvernements exercent une action efficace sur le taux des changes, qui agissent sur le niveau des prix et des coûts. Mais même là, il faut agir avec circonspection parce que le taux du change est un moyen de pression qui ne relève pas toujours du fair-play d'usage. Il est certain qu'une monnaie européenne semble souhaitable pour les partisans de l'unification.

Ces remarques font comprendre la difficulté de coordonner les économies européennes. Cela fait aussi songer à une économie plus typiquement continentale dirigée par une Confédération des États-Unis d'Europe, mais ceci est une autre histoire.

Les problèmes de structure retiennent l'attention des rédacteurs, et là comme ailleurs, la diversité européenne ne facilite pas la solution. Il semble que l'Europe est trop petite pour la capacité de ses techniciens, et la poursuite de l'équipement des territoires d'outre-mer sous le contrôle de certaines nations européennes s'offre à leur activité. Le principal impératif est de coordonner le plus possible les efforts coopératifs dans la production du charbon et de l'électricité. Ainsi la politique des investissements, dont la répartition est confiée aux gouvernements, est nécessairement une question de compréhension entre l'État et les bénéficiaires dans le but d'augmenter la productivité générale dans un climat de réelle stabilité financière.

L'abolition des barrières douanières, des restrictions quantitatives, des changes, la stabilisation des prix mondiaux, une politique commerciale libérale, tout cela est proposé par l'OECE qui voudrait voir aboutir le Plan qui lui a donné naissance. Elle désirerait aussi se voir confier l'administration de l'économie d'une Europe occidentale enfin parvenue à une union véritable.

La puissance financière des États-Unis en fait un prêteur tout indiqué pour des investissements considérables dans tous les projets promettant une grande extension. L'action de l'OECE ne serait pas complète si ses dirigeants se contentaient de coordonner les activités commerciales européennes, aussi ils ont élaboré une politique générale, sorte de ligne de conduite à suivre par les pays membres de l'OECE. C'est évidemment au problème dollar qu'ils ont porté tous leurs soins en recommandant l'économie dans tous les domaines. Ils proposent une action concertée pour trouver une solution, et nous lisons, par exemple, ces lignes: «La coopération des pays non-dollar et des pays dollar est indispensable, car l'action des premiers resterait en partie inopérante sans action réciproque des seconds et le rôle qui incombera aux États-Unis sera probablement décisif, étant donné la place prépondérante qu'ils occupent dans l'économie mondiale».

La troisième partie du rapport est une vaste enquête sur la situation générale des pays membres. L'Europe est passée en revue et chacune des économies nationales est soigneusement étudiée avec le souci du médecin anxieux de trouver une thérapeutique salvatrice. Nous avons sous les yeux une illustration assez réconfortante de la volonté générale d'en sortir avec un réel esprit de collaboration.

La conclusion de ce quatrième rapport de l'OECE formule l'espoir que les investissements américains dans les économies européennes redresseront une situation dangereuse à tous les points de vue. Il est également certain que le problème du remboursement des énormes capitaux américains est une question délicate sinon presque insoluble tant que la tension internationale actuelle durera. On peut même se demander s'ils seront jamais remboursés, car enfin que recherchait-on dans ces financements si ce n'est la défense de la civilisation occidentale que notre terrible siècle menace dangereusement.

Jacques de la Goutte